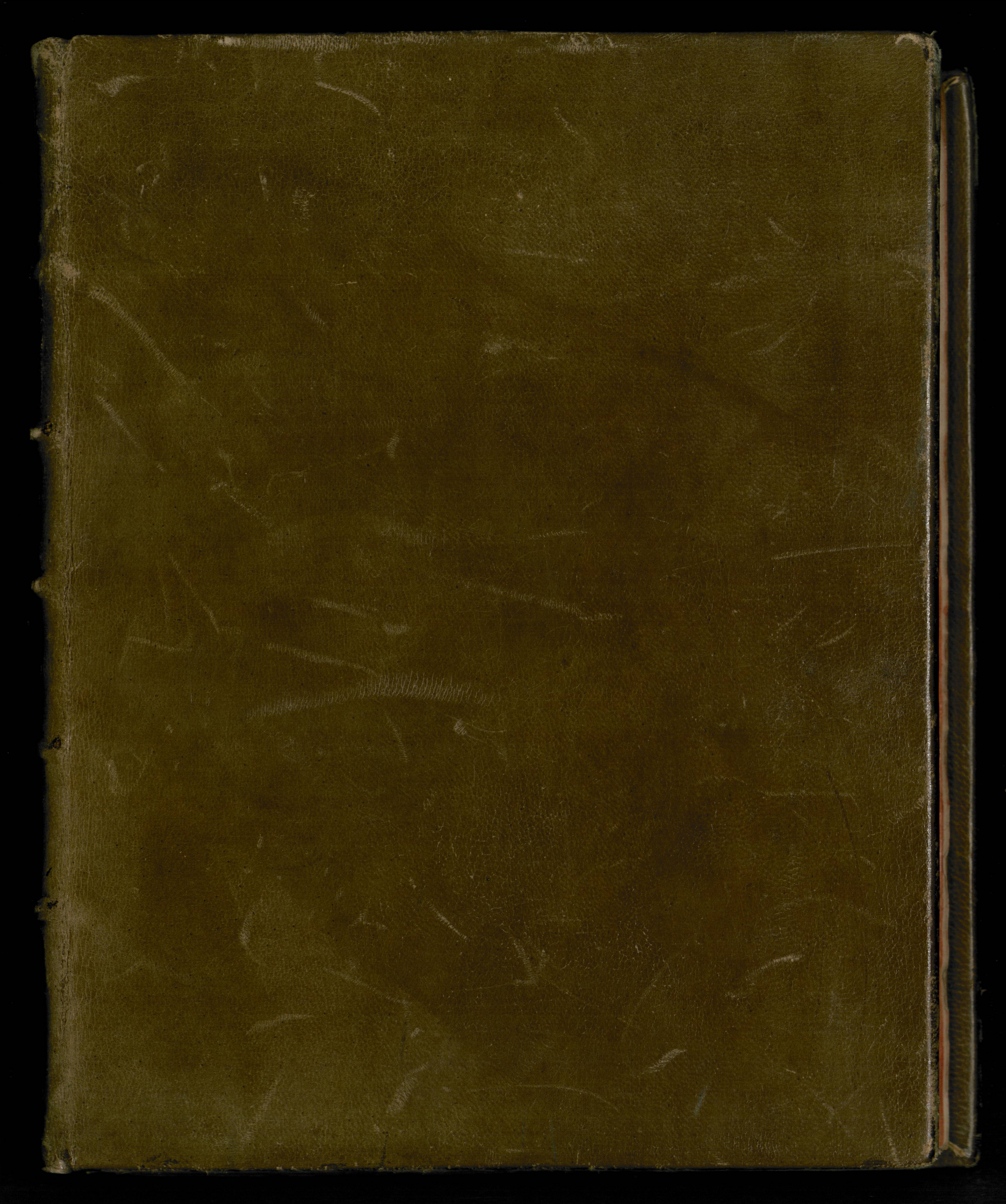


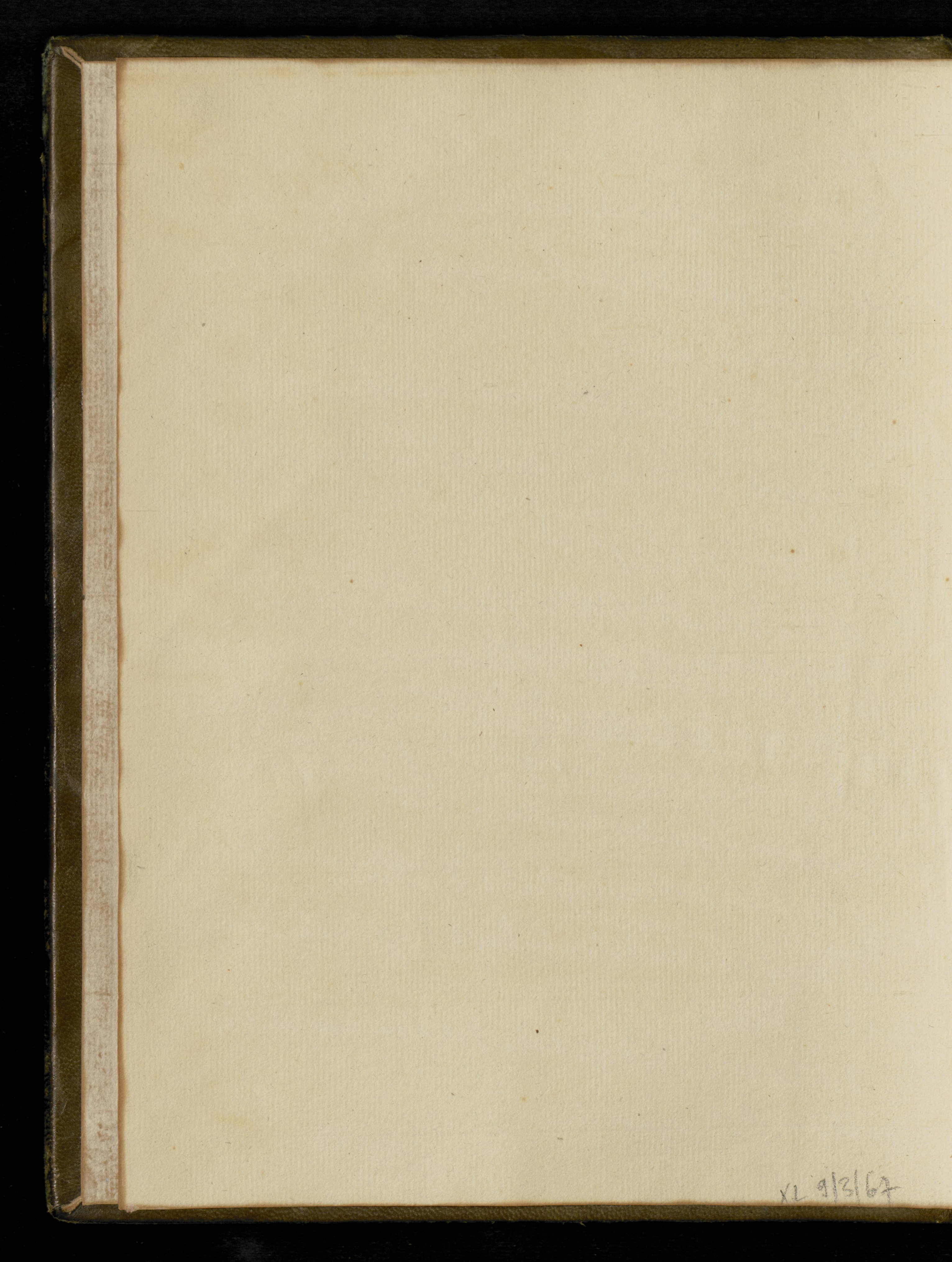
ECONOMI
MUNICIPA



PIERSON







1) Reglement general pour la Municipalité de Paris

2) Discours de M. Le Maire pour l'ouverture des Compte des Departemens.

3) Compte rendu du tribunal contentieux

4) Compte rendu des etablissemens publics

5) Reglement proposé pour l'artillerie de la garde nationale parisienne

6) Memoire de M. de la Salle sur le meme objet

7) Rapport sur le meme objet

8) reclamation de la Municipalité de Bourg-la-Reine.

9) adresse des representans de Paris aux habitans de Vernon.

10) prospectus de l'ouvrage de M. Landine

11) Memoire du ministre du Roi à l'assemblée Nationale sur les Colonies.

12) deliberation de l'ass. nat. sur son nom et ses fonctions 1ere operation.

economie
municipale

13) Extrait du reglement militaire relatif à [illegible]
14) avis de l'édit. J. Ch. Desaint, relatif à une nouvelle éd. des memoires sur les impositions, pub. par Moreau de Beaumont.
15) Memoire qui interesse l'honneur des familles
16) compagnie de Scioto.
17) Memoire des commis des fermes à l'assemb. Nationale
18) Rapport du district St. honoré, sur la Caisse d'Escompte
19) Reflexion sur l'opera
20) Lettre du S. Maratet à M. le Maire de Paris
21) jugement du Mis. de favras
22) Denonciation Contre M. De Castries, mauvaise drogue.
23) Reglement du Conseil sur l'administ. provinciale de Berry
24 – 27) Lettres patentes du roi, réglement du conseil, arret du conseil d'État, concernant l'administration provinciale du Berry. 28) memoire du Cte de Tourzelle, concernant l'égalité ... et la juste proportion de l'impot, précédé d'une lettre à l'assemblée nationale
29) moyen d'acquitter les dettes de l'état
30) Discours prononcé par M. de Calonne à l'assemblée des notables en 1787

AVIS.

La Compagnie du Scioto, établie à Paris pour l'exploitation & la vente de trois millions d'acres anglois de terres, situés dans l'Amérique Septentrionale, entre l'Ohio, dite la belle Rivière, & le Scioto, entre le 38e & le 41e degré de latitude, ayant déja traité avec plusieurs personnes de différentes portions de ces terres, annonce que pour faciliter les spéculateurs, ainsi que les acquéreurs qui desireroient habiter l'Amérique, elle vendra telle quantité d'acres qu'on lui demandera, moyennant qu'elle ne soit pas au-dessous de cinquante.

Le site du pays peut se voir dans la carte ci-jointe; & les conditions du payement des acquisitions qu'on pourroit faire, ainsi que les avantages qu'on peut en retirer, vont être expliqués. L'Allemagne, l'Angleterre, l'Ecosse, l'Irlande, la Hollande & les pays du Nord de l'Amérique, où l'on a fait parvenir les mêmes offres, paroissent les accueillir au point qu'il y a lieu d'espérer que ce terrein sera entièrement peuplé avant trois ans; suite naturelle des facilités que la Compagnie accorde, & que ne trouveroient nulle part ailleurs ceux qui pourroient avoir le dessein de s'établir dans ces fertiles contrées *.

* Douze mille familles suffiront pour peupler cette terre, & porter la valeur

Ce terrein situé, comme on l'a dit, entre deux grandes rivières navigables, est contigu au sud au comté de la Fayette, en Kentucke, partie de la Virginie, à laquelle il confine également au Sud-Est ; à l'Orient, il n'est que la continuation des terres appartenantes à la Compagnie de l'Ohio, qu'on défriche actuellement, & dont une partie est déja en culture. Ainsi le terrein qu'on propose à défricher, facile par sa nature à être mis en valeur, *est entouré de pays habités & défrichés. Ce n'est point une terre isolée*, qu'on puisse regarder comme un desert, & dont l'habitation seroit défavorable à ceux qui s'y établiroient ; mais c'est un beau pays, inculte à la vérité, d'où naît une partie de sa richesse ; un pays dans le voisinage duquel on peut trouver tous les secours nécessaires à un nouvel établissement, des bestiaux, les outils pour l'agriculture, & tous les ustensiles dont on a journalièrement besoin, & cela à un prix très-modéré. L'apperçu ci-joint des frais indispensables aux colons cultivateurs, adapté à l'étendue des possessions, rendra cela plus sensible.

Le prix auquel la vente de ces terres est fixé est de 6 l. tournois l'acre anglois ; ce qui fait à-peu-près 4 livres 13 sols l'arpent, mesure de Paris. La moitié se paye comptant, ou en bons effets à un terme raisonnable ; l'autre moitié, deux ans après, soit en Amérique, soit en Europe, au choix de l'acheteur. Il sera délivré à chaque

---

de chaque acre à 4 ou 5 louis. Alors la valeur du total équivaudroit celle de 240 millions tournois. Ce calcul très-raisonnable ouvre un champ aux spéculateurs qui acheteroient des terres pour les laisser en friche, jusqu'à ce que la terre contigüe à la leur soit habitée ; alors ils vendront l'acre de 24 à 36 livres.

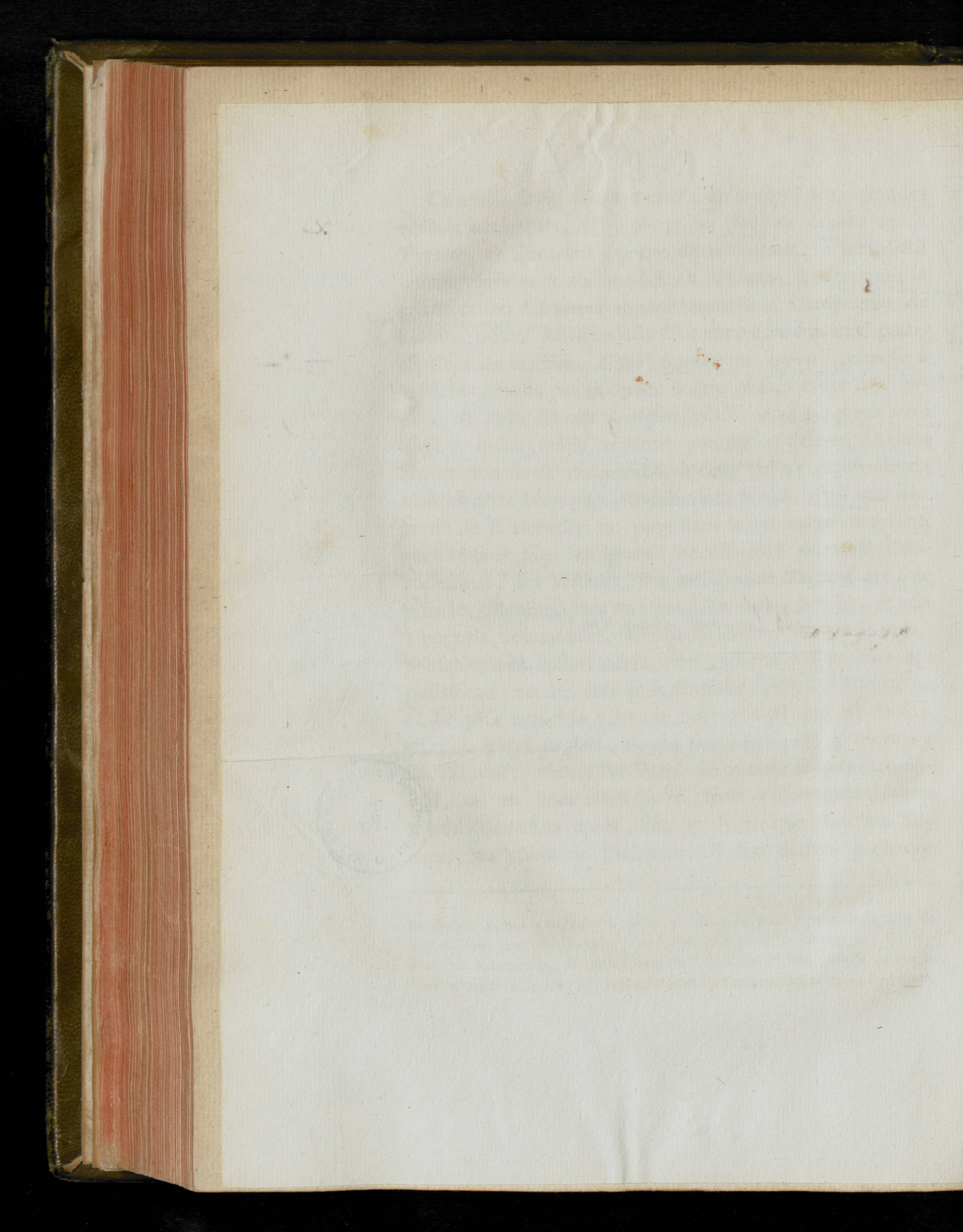
Rapport sur la compagnie de Scioto

Lobjet que presente ce memoire paroit utile aux capitalistes qui voudroient speculer sur lachat des terres americaines ou la vente en Europe des denrées qui en proviendroient. il paroit egalement que les hommes quon y transporteroit pour les travaux de la culture, pourroient y vivre bien, le sol et lair du pays n'ayant rien de malsain au dire non seulement du memoire, mais des voyageurs qui y ont été

Au reste pour de plus grandes instructions l'on pourroit voir ~~[illegible]~~ Mr lambassadeur des Etats unis a Paris, ce que je me chargerois de faire si la chose le demandoit.

L





acheteur un titre légal, en vertu duquel il aura le droit de choisir la quantité de terrein qu'il aura acquis dans deux des quarrés ou municipalités tracés sur la carte; chacun de ces quarrés contient vingt-quatre mille acres : une étendue aussi considérable fournira facilement les moyens de se placer à son gré. Les premiers acquéreurs auront la préférence quant au choix des municipalités; préférence importante, vu la disposition où l'on sait que sont plusieurs personnes d'acheter de ces terres pour les laisser en friche, & les revendre, lorsque les terreins adjacens auront été mis en valeur. De semblables spéculations ont souvent procuré en Amérique des fortunes considérables.

Mais les offres de la Compagnie ne sont pas seulement avantageux à ceux qui veulent augmenter leurs capitaux par la revente des terres, elles le sont sur-tout pour les personnes qui prendront le parti de cultiver ou de faire cultiver les terres qu'elles acquéreront: & il est consolant pour un homme qui emploiera trois ou quatre mille livres au terrein *qu'il fera valoir, de se procurer de suite l'aisance*, ainsi qu'à sa famille, & il fera dans peu de tems une fortune honnête.

La nature du sol & l'excellence du climat, aussi bien que les choses que ce terrein produit, ont été décrits dans une brochure traduite de l'original anglois, imprimé en Amérique.

La vérité des faits rapportés dans cette brochure est non-seulement attestée par M. Thomas Hutchins, Géographe au Congrès, mais encore par le rapport unanime de tous les Voyageurs, de toutes les personnes qui ont vu ce pays, & qui toutes en font une description parfaitement uniforme.

Toutes s'accordent à dire que le terrein de ce canton eſt un des plus fertiles qu'il y ait dans le monde.

A la bonté du climat, & à l'excellence du ſol, il faut joindre la bonté du Gouvernement ; peut-être même cet avantage devroit-il occuper le premier rang : il ſe trouve ſans contredit dans ce pays au-deſſus de tous les autres.

Le Gouvernement Anglois eſt généralement regardé comme le meilleur de ceux qui exiſtent en Europe. Le Gouvernement Américain, qui doit être conſidéré plutôt comme le Gouvernement Anglois corrigé, que comme ce même Gouvernement imité, a cet avantage ſur celui-ci, que les individus en jouiſſent, ſans être écraſés par des impôts ; tandis qu'en Angleterre ils payent bien cher la jouiſſance de leur liberté.

L'Europe, l'Aſie & l'Afrique ont été peuplés dans les tems d'ignorance, & jamais on n'en effacera entiérement les traces ; ce n'eſt qu'en Amérique où, en jouiſſant de tout le bonheur qu'on a droit d'attendre de la liberté du climat & du ſol, on peut mettre en exécution pour un vaſte pays le même plan qu'on adopteroit pour la terre d'un particulier.

Tout homme raiſonnable conviendra que les plus grandes fortunes qui exiſtent dans le monde, ont commencé par de ſimples acquiſitions de bons terreins ; mais faites avant qu'ils euſſent leur pleine valeur : or c'eſt ſur une telle baſe que la ſpéculation ſuivante eſt fondée ; elle eſt appuyée ſur des faits inconteſtables.

Si un bénéfice conſidérable s'y trouve lié à l'avantage d'une ſûreté inconteſtable, choſes qui ont rarement lieu en même tems, on doit l'attribuer à ce que, dans cette

entreprise, la nature contribuera plus à faire augmenter la valeur des propriétés, que ne le pourroient faire tous les efforts de quelque Compagnie que ce soit. Comme le nombre des habitans ira toujours en augmentant, dès qu'on aura jetté les premiers fondemens de cet établissement, ainsi que cela est toujours arrivé en Amérique, dans les différens établissemens qu'on y a formé, & qu'il est hors de doute que cela aura lieu, sur-tout dans une portion de terre aussi fertile à tous égards (1), & aussi heureusement située, au milieu de rivières navigables, dans un climat doux & favorable, sous le 38 à 41ᵉ degré de latitude, & sous un Gouvernement libre & bien établi, il est impossible qu'il ne prospère avec rapidité.

A ces avantages que le territoire en question a reçus de

---

(1) L'assurance de la fertilité du sol annoncée, a été prouvée par les Généraux Parsons & Buttler, qui, occupés à faire le traité de 1785 avec les Indiens, avoient à leur suite cent cinquante personnes. Ils avoient emmené trente bœufs gras pour leur provision & celle des particuliers qui les accompagnoient. Ils se rendirent à la rivière Miami, un peu au-dessous du Scioto, où le traité devoit être conclu dans le mois de Novembre, & y restèrent jusqu'au mois de Mars suivant. La chasse & la pêche leur fournirent du gibier & du poisson excellent & au-delà de leurs besoins. En conséquence, ils furent obligés de faire transporter leurs bœufs, au printems, le long des bords de l'Ohio. Ils étoient aussi gras qu'ils l'étoient quand ils arrivèrent : on n'en avoit fait tuer aucun. Ils avoient hiverné dans les pâturages, & on ne leur avoit fourni autre chose; ce qui constate la douceur du climat & l'abondance des productions.

Le Général Scott, qui s'établit sur l'Ohio en l'année 1783, rapporte que le gibier satisfit pareillement ses besoins, & qu'il laissa courir dans les herbages jusqu'en 1787 un couple de truies, qui, pendant ce tems, s'étoient multiplié au moins au nombre de trois mille, sans avoir été obligé de leur donner d'autre nourriture que celle qu'ils se procuroient.

la nature, il faut en ajouter quelques-uns qui ſont accidentels. Voici les principaux.

1°. Le centre des Etats-unis ſe trouve à-peu-près dans cet endroit; ce qui rend probable les raiſons données dans la brochure ſuſdite, pour démontrer qu'il ne s'écoulera que peu d'années avant que le chef-lieu des Américains ſoit fixé ſur les bords de l'Ohio.

2°. L'Edit donné par le Congrès pour l'adminiſtration du territoire occidental dont il eſt ici queſtion. Cet Edit fixe ſon organiſation, de manière que ce pays ſera formé en Etats, & détermine que le centre d'un de ces Etats à l'Eſt ſera ſur le Scioto.

3°. Le Congrès, en vendant ces terres, a pris en conſidération tout ce qui peut contribuer à l'ordre, à la dignité & au bonheur de ces établiſſemens. Le pays ſera ſubdiviſé en municipalités de ſix milles, ou deux lieues quarrées; celles-ci ſeront diviſées en trente-ſix parties égales d'un mille quarré chacune; cinq de ces parties, dans chaque municipalité, ſeront deſtinées, une partie pour des écoles d'éducation, une partie pour l'entretien des Eccléſiaſtiques, & les trois autres parties reſteront à la diſpoſition du Congrès.

Deux municipalités entières de quarante-ſix mille quatre-vingts acres, vers le centre du pays, ſont réſervées pour les revenus d'une Univerſité. Ces donations & ces réſerves ne ſont point compriſes dans la commenſuration des trois millions d'acres, & ne ſeront conſéquemment point payées. Elles contribuent, au contraire, par leur deſtination, à augmenter de beaucoup la valeur de ceux-ci.

4°. Un certain nombre de perſonnes a fait, ſous la dé-

nomination de Compagnie de l'Ohio, un établiſſement pareil à celui qu'on propoſe, dans une étendue de pays qui touche celui dont il eſt queſtion. Cette Compagnie a commencé à prendre ſes dimenſions, & à faire ſes établiſſemens dès 1788 : il y a actuellement mille habitans dans leurs terres, parmi leſquels on compte les Généraux Saint-Clair, Parſons, Varnum, Putnam & Tupper, & pluſieurs autres *perſonnes de diſtinction*. La valeur de leurs terres eſt de beaucoup augmentée. On en a vendu des quantités conſidérables l'automne dernier à douze livres par acre, & quelques portions mêmes à cinquante-trois livres; or, les terres ſur la rivière de Scioto promettent de bien plus grands avantages que celles-ci, & elles ont une valeur bien plus conſidérable. La contiguité des deux établiſſemens augmente encore la valeur de l'un & de l'autre.

Le tabac & le coton, ſont les récoltes les plus avantageuſes à faire, elles ſont préférables au froment, & il n'y a point de pays où ces productions & en particulier le tabac *réuſſiſſent dans un auſſi grand* dégré de perfection que dans le territoire de l'Ohio; mais comme le froment eſt une denrée de premiere néceſſité, & dont on trouve en Europe, nous bornerons nos calculs à la récolte de cette denrée; on peut dans ce pays la compter ordinairement ſur un rapport de quarante boiſſeaux meſure d'Angleterre par acre.

La difficulté de trouver de l'argent comptant a ſouvent été pour ceux qui poſſédent des biens en Amérique, une cauſe qui a empêché les particuliers de faire tranſporter par eux-même les produits de leurs terres en Europe, qui eſt le marché de l'Amérique; ce qui les

oblige ou de les vendre à un prix bas ſur le ſol même, ou de les envoyer pour leur compte à quelque marchand en Europe, qui, dans ce cas, leur en donne préciſément ce qui lui plaît; de manière que dans l'un & l'autre cas ils ne reçoivent point l'équivalent de leur véritable valeur. On fournira au contraire aux nouveaux Colons tous les moyens poſſibles de vendre leurs denrées à leur plus grand profit.

L'achât dont il eſt queſtion eſt donc l'acquiſition d'un ſol du plus riche produit qu'il ſoit poſſible d'imaginer, dans un climat excellent. Le témoignage uniforme d'une grande quantité de perſonnes, de François, d'Anglois, d'Américains en fournit une preuve ſans réplique. Il ſeroit abſurde de ſuppoſer que des perſonnes qui n'ont aucun intérêt dans la choſe, qui ne ſe connoiſſent point, & dont l'unique but doit avoir été de dire la vérité, ſe fuſſent rencontrées toutes dans le même point, pour dire les mêmes choſes, ſi elles n'avoient été exactement conformes à la réalité.

Il y a dans ce pays des mines de ſel: avant que le pays en entier ſoit mis en culture, des porcs & des troupeaux de bœufs peuvent procurer un revenu par les terres incultes. On peut les ſaler & les envoyer en France & chez les autres peuples de l'Europe où les ſalines ſerviront au pourvoyement des marines & à d'autres objets.

A ces avantages qui ſont en faveur de la Compagnie, ou des perſonnes qui prennent intérêt dans ſon entrepriſe, on peut en ajouter un autre encore pour la Nation Françoiſe. Elle n'a pas beſoin, en général, qu'on lui porte du

bled;

bled : cependant l'expérience du moment démontre que quelquefois cela devient néceſſaire. Or, cela étant ainſi, elle pourra obtenir la quantité de bled dont elle aura beſoin ſans faire paſſer ſon argent à l'étranger, & il eſt plus que probable que les perſonnes qui font monter les importations à un ſi haut prix, (& qui occaſionnent par-là des beſoins) ne feront plus de pareilles ſpéculations, lorſque cette Société ſera établie.

La Marine Françoiſe trouvera également ſon compte dans l'approviſionnement qu'elle pourra faire là de ſalines, & cet objet eſt pour elle de la plus haute importance.

Nous faiſons ſuivre ici le tableau des frais abſolument indiſpenſables pour chaque perſonne qui veut paſſer en Amérique. Il eſt établi en raiſon de la quantité d'acres de terre que l'on acquiert : il eſt facile de pouſſer ſa progreſſion au-delà des bornes qu'on lui a donné ici.

Apperçu des fonds néceſſaires aux Particuliers qui voudront prendre des *établiſſemens* dans l'*Amérique* Septentrionale, & y être Propriétaires des parties de terrein ci-deſſus mentionnées, ainſi que des frais à faire pour en prendre poſſeſſion & les mettre en valeur, Savoir.

L'acre de ce terrein ſe vend préſentement par la Compagnie établie à Paris, 6 livres, dont la moitié ſe paye comptant en France ; & l'autre moitié dans deux ans.

Deux cens acres à 6 livres, font la ſomme de 1200 livres, dont on ne paye actuellement que la moitié ; ci......... 600 l. »

Frais.

Les frais de transport pour se rendre à Alexandrie, en Virginie, sont plus ou moins considérables, suivant la volonté des Passagers.		
300 livres pour être nourris à la table du Capitaine......		
200 livres pour celle du Maître d'Équipage..........		
150 livres pour celle des Matelots, ci..............	150 l. » s.	
Frais de trajet par les rivieres, depuis Alexandrie jusqu'au Scioto............	20 l. » s.	670 l. » s.
Deux chevaux, deux vaches & une charrue..........	250 l. » s.	
Ustenciles de campagne utiles à la culture, & autres frais provisoires.............	100 l. » s.	
Débours pour les semences en Amérique, & pour le pain pendant six mois..........	100 l. » s.	
Fusil, poudre & plomb pour chasser le gibier qui est en abondance, & peut suffire fafacilement à la nourriture pendant ce tems............	50 l. » s.	
Achats & frais pour deux cens acres....		1270 l. » s.

Il y a toute facilité pour bâtir des fours : on trouve ſur les lieux, ſans débourſer, tous les matériaux qui y ſont propres, ainſi que les bois de chauffage : en attendant, on ſe ſervira de ceux de la Compagnie de l'Ohio qui eſt voiſine ! Elle veut bien, non-ſeulement ſe prêter à procurer ces ſecours aux nouveaux Habitans ; mais encore tous ceux dont ils pourroient avoir beſoin pour commencer leur établiſſement.

Quatre cens acres, couteront ſuivant le prix fixé d'autre part, 2400 livres, dont la moitié payable comptant eſt de. . .		1200 l. » l.
Les frais ſeront les mêmes que ceux ci-devant détaillés, montant à.	670 l. » ſ.	920 l. » ſ.
Il faudra ajouter ſeulement le double des beſtiaux & charrues.	250 l. » ſ.	
Achats & frais pour quatre cens acres.		2120 l. » ſ.
Six cens acres couteront trois mille ſix cens livres, faiſant pour la moitié.		1800 l. » ſ.
Premiers frais détaillés. . .	670 l. » ſ.	1170 l. » l.
Frais pour augmentation de beſtiaux & de deux charrues. .	500 l. » ſ.	
Achat & frais pour ſix cens acres.		2970 l. » l.

Les conditions d'achat n'étant point augmentées, on peut sur cet apperçu facilement calculer à combien reviendront les quantités de terrein, dont chaque particulier voudra être propriétaire.

Ainsi les frais de culture & d'achat seront :

Pour deux cens acres . . .	1270 l. » s.
Pour quatre cens	2120 l. » s.
Pour six cens	2970 l. » s.
Pour mille.	5090 l. » s.

Toutes les personnes qui acheteront au-dessus de cens acres de terrein, feroient bien de se précautionner de Cultivateurs en France, proportionnément à la quantité de terrein dont ils auront fait acquisition. Les frais de nourriture & d'entretien pour chaque Cultivateur, n'excéderont pas 200 livres par an, parce que la nourriture ne coûte pas beaucoup. L'usage du pays est de les engager pour trois ans, pendant lequel tems ils procureront un grand bénéfice à leur Maître. Chaque homme pourra défricher, avec les chevaux nécessaires, 100 acres pendans ses trois années ; la premiere 50, la deuxieme 30, & la troisieme 20 & ainsi de même, en continuant de charger les terres défrichées.

A ce qui vient de précéder on a cru nécessaire de joindre une brochure contenant des encouragemens originairement proposés aux Irlandois : ceux qui sont absolument dans l'indigence, y verront tout l'avantage qu'ils ont à attendre du parti qu'on leur propose. Mais ce ne sont que les indigens qui doivent le prendre. Tous ceux qui verront la possibilité de

trouver une petite ſomme d'argent pour acquérir, ne fût-ce que 50 acres de terre, & de payer leur paſſage, trouveront, outre l'avantage d'être d'abord propriétaires, un bien plus grand profit à travailler pour leur compte.

Les perſonnes qui ont quelques propoſitions à faire à la Compagnie, ou des renſeignemens à demander ſur le voyage; peuvent le faire aux adreſſes ſuivantes:

A Paris, aux Bureaux de la Compagnie de Scioto, rue Neuve des Petits-Champs, n°, 162.

A Londres, chez Monſieur

A Edimbourg en Ecoſſe, chez Monſieur

A Dublin en Irlande, chez Monſieur

A Amſterdam, chez Monſieur

A Oſtende, chez Monſieur

En Amérique à chez Monſieur

Les informations à prendre par la poſte, ſeront reçues autant qu'on aura affranchi les lettres, par-tout où cela ſera poſſible, & on y répondra avec l'exactitude la plus ſcrupuleuſe.

Explication de la Carte Géographique.

Les quarrés qu'on voit tracés ſur cette carte, repréſentent chacun une Municipalité, & ils ſont équivalens à deux lieues quarrées. Cette diviſion a été faite d'après les Ordonnances du Congrès; chacune de ces Municipalités contient 24,000 acres, ou à-peu-près, on y a fait la réſerve de quelques terreins pour des Egliſes, pour des Ecoles publiques & d'autres établiſſemens ſemblables.

On laiſſe à chaque acheteur le droit de choiſir ſur deux Municipalités, c'eſt-à-dire ſur 48,000 acres, l'endroit où il veut s'établir.

Le Congrès a nommé le premier rang de Municipalités du côté de l'Orient, le dix-huitieme rang, & c'eſt en comptant ainſi d'Orient en Occident que le dernier rang forme le vingt-huitieme. Cette dénomination ſera ainſi conſervée tant que cet Edit du Congrès ſera en vigueur. On s'y eſt conformé en numérotant les rangs ſur la carte.

La premiere ville à bâtir ſera placée vis-à-vis l'endroit où le grand Kanhawa tombe dans l'Ohio, c'eſt dans le n°. 3 du dix-huitieme rang de Municipalités.

Comme il eſt naturel que les Colons puiſſent ſe loger à leur arrivée, on a fait conſtruire quelques maiſons dans leſquelles ils pourront ſe retirer & y reſter juſques à ce qu'ils ſe ſoient déterminés ſur le terrein qu'ils veulent occuper & ſe ſoient fait bâtir leur habitation, ce qui ſe fait en peu de jours.

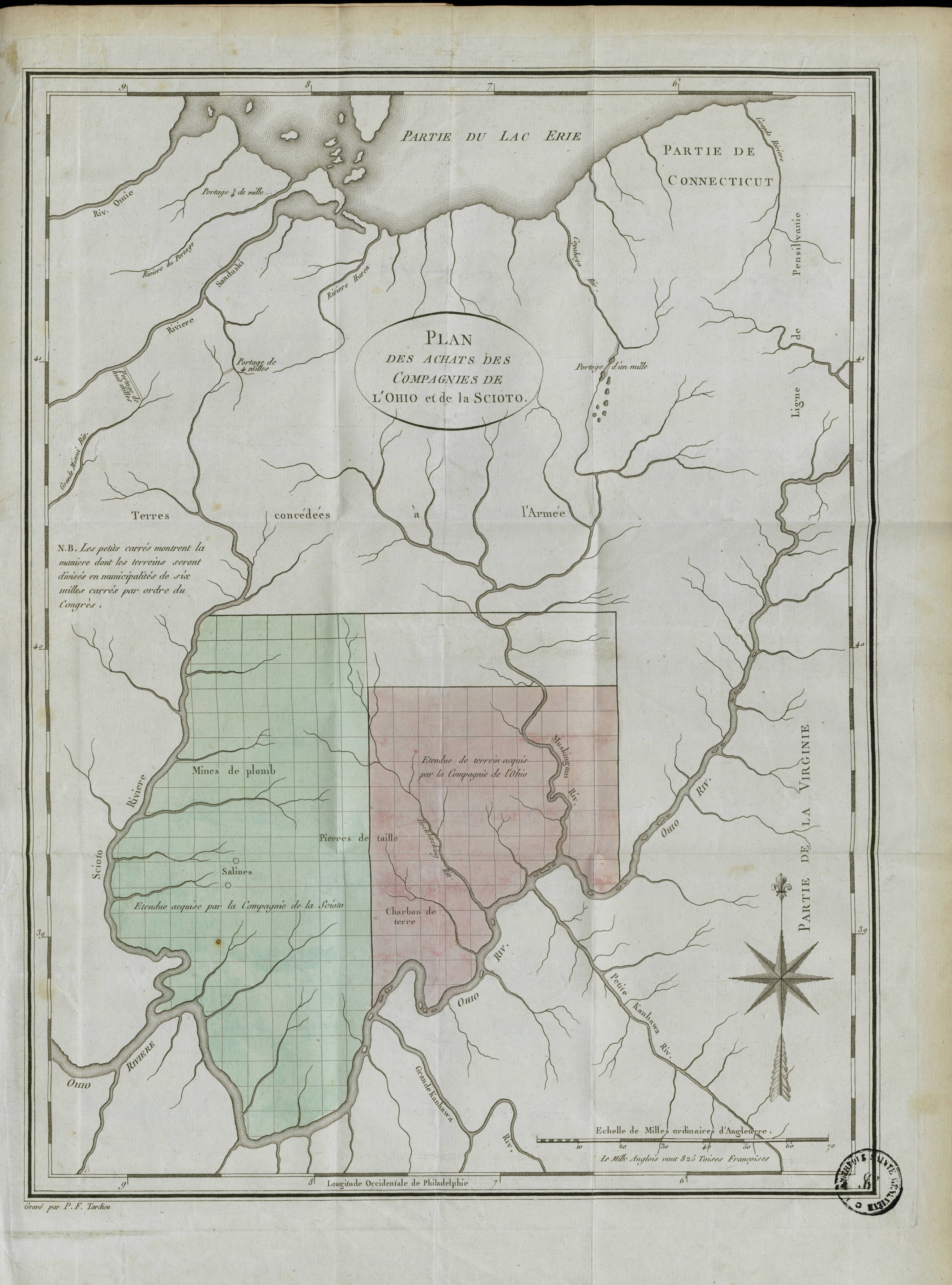
Le prix des terres, comme on l'a vu, augmentera néceſſairement en raiſon de la progreſſion de la culture; en conſéquence la Compagnie ne donnera pas ſans doute au même prix qu'elle le fait aujourd'hui l'acre de terre dont la valeur intrinsèque aura augmentée par les défrichemens déja faits, mais elle n'introduira aucun changement dans ſes prix qu'elle n'en ait fait publier un avertiſſement huit mois à l'avance.

Les Colons ne pourront après, leurs premiers arrangemens pris & leur choix fait, changer de local: on n'aſpirera à faire d'autres conditions qu'en traitant à cet égard

directement avec la Compagnie à Paris. Il est de justice qu'après avoir eu à choisir dans 48000 acres de terre, on s'en tienne au choix qu'on aura fait.



A PARIS. De l'Imprimerie de PRAULT, Imprimeur du Roi quai des Augustins, à l'Immortalité. 1789.


PLAN
DES ACHATS DES
COMPAGNIES DE
L'OHIO et de la SCIOTO.
PARTIE DU LAC ERIE
PARTIE DE
CONNECTICUT
Grande Riviere
Ligne de Pensilvanie
Riv. Omie
Portage ¼ de mille
Riviere du Portage
Sandusky
Riviere
Riviere Huron
Cayahoga Riv.
Portage de 4 milles
Portage d'un mille
Grande Miami Riv.
Terres concédées à l'Armée
N.B. Les petits carrés montrent la maniere dont les terreins seront divisés en municipalités de six milles carrés par ordre du Congrès.
Mines de plomb
Scioto Riviere
Pierres de taille
Salines
Etendue acquise par la Compagnie de la Scioto
Etendue de terrein acquis par la Compagnie de l'Ohio
Muskingum Riv.
Charbon de terre
OHIO RIV.
PARTIE DE LA VIRGINIE
Petite Kanhawa Riv.
Grande Kanhawa Riv.
OHIO RIVIERE
Echelle de Milles ordinaires d'Angleterre.
10 20 30 40 50 60 70
Le Mille Anglois vaut 825 Toises Françoises
Longitude Occidentale de Philadelphie
9 8 7 6
41 40 39
Gravé par P. F. Tardieu

